



HAL
open science

Découvertes récentes à Larsa (Iraq)

Regis Vallet

► **To cite this version:**

| Regis Vallet. Découvertes récentes à Larsa (Iraq). 2024. hal-04473738

HAL Id: hal-04473738

<https://hal.science/hal-04473738v1>

Preprint submitted on 22 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DECOUVERTES RECENTES A LARSA (IRAK)

Régis Vallet¹

Identifié dès 1854 grâce aux trouvailles du voyageur écossais William Kenneth Loftus², Larsa est l'une des plus vastes métropoles de Mésopotamie, qu'elle domina au début du deuxième millénaire avant notre ère. La ville s'étendait à cette époque, selon nos nouveaux calculs, sur 200 ha, soit la dimension de Paris sous Philippe Auguste. Le site est exploré par les chercheurs français depuis 1933. André Parrot y conduisit trois campagnes³, Jean Margueron deux⁴ et Jean-Louis Huot huit⁵. Leurs travaux se sont concentrés sur trois monuments. La porte orientale de la ville, dite « Porte Parrot », le palais dit « de Nur-Adad », c'est-à-dire le palais royal, et l'Ebabbar, la « Maison brillante », soit le temple de Shamash, le dieu-soleil, divinité tutélaire de la cité, renommé à travers toute la Mésopotamie et dont les ruines constituent l'éminence la plus importante du site (27 m d'élévation). A partir de 1985, la découverte de clichés aériens effectués par Georg Gerster en 1973 fut l'occasion de s'intéresser à l'habitat et à l'urbanisme de Larsa, à travers des fouilles et des prospections qui découvrirent une soixantaine d'édifices, de courtes sections des remparts (dont deux portes) et quelques grands axes de circulation, la nature des plus importants, rues ou canaux, restant en suspens.

Après une interruption de trente ans, les travaux ont repris en 2019. Le nouveau projet est une approche pluridisciplinaire du terrain sud-irakien, comportant des volets scientifiques mais aussi patrimoniaux et de formation, à la mesure des enjeux actuels. Larsa est au cœur de la zone des grands sites de Mésopotamie du sud, où de gigantesques mégapoles, les premières villes de l'Histoire, émergent dans le courant du 4^e millénaire. La région est un laboratoire privilégié pour étudier la formation des sociétés complexes, l'apparition des entités territoriales et les processus d'échanges interculturels sur la très longue durée. A Larsa, nous étudions la trajectoire historique locale depuis le 7^e millénaire⁶: la formation, la structure, le

¹ CNRS-IFPO, UMR 8068 TEMPS, MSH-Mondes, 21 allée de l'université, 92023 Nanterre; regis.vallet@cnrs.fr

² W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, Carter & Brothers, New York, 1857.

³ A. Parrot, « Les fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa: Campagne 1932-1933 », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 30/4, 1933, p. 169-182 ; A. Parrot, « Les fouilles de Larsa », *Syria* 45.3-4, 1968, p. 205-239.

⁴ J. Margueron, « Larsa rapport préliminaire sur la quatrième campagne », *Syria* 47, 1970, p. 261-277 ; J. Margueron, « Larsa rapport préliminaire sur la cinquième campagne », *Syria* 48, 1971, p. 271-287.

⁵ J.-L. Huot *et al.*, « Larsa. Rapport préliminaire sur la sixième campagne de fouille », *Syria* 53/1-2, 1976, p. 1-45 ; J.-L. Huot *et al.* « Larsa. Rapport préliminaire sur la septième campagne à Larsa et la première campagne à Tell el 'Oueili (1976) », *Syria* 55, 1978, p. 183-223 ; J.-L. Huot éd., *Larsa et 'Oueili, Travaux de 1978-1981*, Editions Recherches sur les Civilisations, Paris, 1983 ; J.-L. Huot éd., *Larsa 10^e campagne et 'Oueili 4^e campagne (1983), Rapport préliminaire*, Editions Recherches sur les Civilisations, Paris, 1987 ; J.-L. Huot éd., *Larsa. Travaux de 1985*, Editions Recherches sur les Civilisations, Paris, 1989 ; J.-L. Huot éd., *Larsa. Travaux de 1987 et 1989*, Bibliothèque Archéologique et Historique 165, Beyrouth, 2003 ; J.-L. Huot, *L'E.babbar de Larsa aux II^e et I^{er} millénaires (fouilles de 1974 à 1985)*, Bibliothèque Archéologique et Historique 205, Beyrouth, 2014.

Nous dédions ces pages à la mémoire de notre maître et ami le Prof. Jean-Louis Huot, qui nous a quittés quelques semaines après la communication de nos résultats. Il nous a fait découvrir Larsa et l'Iraq, où il nous a formé au terrain et transmis sa passion. Sa disparition est une grande perte pour l'archéologie orientale française, qu'il a animée pendant plus de trente ans. Voir L. Bachelot *et al.*, « Jean-Louis Huot (1939-2023) », *Syria* 100, 2023 (sous presse).

⁶ La mission exploite à 4 km de Larsa le site préhistorique de Tell el 'Oueili, qui nous donne accès aux origines de l'occupation sédentaire de la région, au 7^e millénaire av. n. ère. Le projet 'Oueili, complémentaire scientifiquement de celui consacré à Larsa, est mis en œuvre par une équipe dédiée.

fonctionnement et l'évolution de cette immense mégapole, ainsi que la question cruciale de son insertion dans son environnement naturel et en particulier la gestion des ressources en eau.

Cinq campagnes, dont deux de fouilles, ont été menées⁷. Plusieurs programmes sont en cours. J'en résume les principaux résultats. La première priorité était de dresser une nouvelle carte topographique du site et de créer les outils numériques nécessaires à son étude et à sa gestion, au moyen d'orthophotos et de levés photogrammétriques. Toutes les informations, nouvelles et anciennes (y compris les vues aériennes de 1973 utilisées lors des campagnes précédentes), ont été fusionnées dans un système d'information géographique (SIG) unique⁸.

1. Audit et prospection archéologique

Comme beaucoup d'autres grands sites du Proche-Orient, Larsa a été pillé pendant très longtemps, depuis sa découverte au milieu du XIX^e siècle. Le phénomène atteint une telle ampleur au début du XX^e siècle⁹ qu'il motiva les autorités compétentes, au lendemain de la Première guerre, à proposer la fouille du site au musée du Louvre. On sait que le pillage à grande échelle est malheureusement réapparu en force à la suite des récents conflits. L'état du site était donc l'une de nos préoccupations majeures et un programme spécifique lui est consacré (M. Mura). Le site a en effet été fortement pillé. On dénombre à sa surface 2298 trous de pilleurs, dont 1678 ont été contrôlés sur le terrain. Cependant, le pillage s'est concentré sur la zone nord-est de la ville, ce qui a donc relativement épargné le reste du site. D'autre part, l'ampleur du pillage a fortement diminué au cours des dix dernières années, et il a complètement cessé depuis la reprise des travaux. Enfin, les pillages mécanisés sont au nombre de sept (dont une tranchée sur la ziggourat), ce qui est peu comparé à nombre d'autres grands sites. La situation est donc meilleure que ce que l'on aurait pu craindre.

Larsa n'ayant jamais fait l'objet d'une prospection en règle, l'étude de l'état de sa surface a été couplée à une prospection archéologique, destinée à fixer l'ampleur des diverses phases d'occupations (J. Giraud). Le programme s'est achevé sur le terrain, avec l'audit de la surface, en février 2022 et ses résultats sont en cours d'élaboration, mais quelques grandes lignes semblent acquises. Sans surprise, la plus grande partie de l'assemblage céramique date du Bronze Moyen (42%) c'est-à-dire de l'apogée de la ville, les périodes dites Isin-Larsa et paléo-babylonienne, de la première moitié du deuxième millénaire. La poterie de la période suivante, kassite, est également largement représentée, à un niveau (33%) qui est une surprise et qui indique, avec d'autres évidences provenant des fouilles, que Larsa, après un abandon en 1738 av. notre ère, redevint, au XIV^e siècle, une ville d'une certaine importance, qui ne se réduisait pas à un établissement religieux, autour du sanctuaire de l'Ebabbar, comme ce sera le cas au 1^{er} millénaire. La période d'Uruk est très peu représentée, et celle d'Obeid pas du tout¹⁰, ce qui est probablement dû à leur enfouissement profond. Le 3^e millénaire sumérien est attesté en quantité limitée (13%), mais présent presque partout. Les dimensions exactes de la ville sumérienne nous sont encore inconnues, mais il est certain qu'elle était déjà, comme l'indiquent les données

⁷ Prospections en mai-juin 2019, février et novembre 2022, fouilles (et prospections) en novembre 2019 et 2021.

⁸ A cette occasion, nous nous sommes rendu compte que l'ancien plan topographique était inexact (et le carroyage du site mal orienté), ce qui n'est pas une surprise mais important à noter dans la mesure où les propositions antérieures de restitution du plan de la ville étaient donc basées sur des données erronées.

⁹ E. J. Banks, « Senkereh, the Ruins of Ancient Larsa », *The Biblical World* 25/5, 1905, p. 389–392.

¹⁰ En dépit des trois tessons de la période trouvés dans les années 80, M. Lebeau, « Note sur les lointaines origines de Larsa », in *Larsa. Travaux de 1985*, J.-L. Huot éd., Paris, 1989, p. 17-18.

glyptiques et historiques qui en font mention¹¹, l'une des villes les plus importantes du pays. En novembre 2022, de nouvelles prospections ont montré que le site s'étendait au début du 3^e millénaire loin au nord et à l'ouest de l'enceinte de Gungunum, et que ce roi, lorsqu'il a reconstruit la ville à la fin du XIX^e siècle, l'a déplacée de plusieurs centaines de mètres vers le sud-est. Des fouilles dans ces parties anciennes du site ont commencé en novembre 2023.

2. L'urbanisme de Larsa

L'urbanisme de la ville accessible en surface, celle du deuxième millénaire, fait l'objet d'un programme pluridisciplinaire croisant les approches archéologiques, géophysiques et paléogéographiques¹². L'attention s'est focalisée jusqu'ici sur l'enveloppe (les remparts) et le réseau de canaux, deux éléments fondamentaux de l'espace urbain qui entretiennent des relations complexes affectant l'organisation générale de la ville. De sorte que la définition de leur structure et interrelations constitue une première étape essentielle dans l'étude spatiale du site. A cet égard, l'imagerie issue des prospections géomagnétiques (sur 73 ha cumulés en 2023) et photogrammétrique par drone (sur 1200 ha en 2022) joua un rôle déterminant.

2.1 L'ENVELOPPE URBAINE

Les remparts de Larsa sont connus par les données historiques, inscriptions royales et noms d'années. Elevés par le roi Gungunum (1932-1906 av. n. ère) dans la 21^e année de son règne, en 1912 av. n. ère¹³, constamment entretenus par ses successeurs¹⁴, ils furent rasés par Hammurabi de Babylone lorsque celui-ci prit la ville, après un siège de plusieurs mois, en 1763

¹¹ R. Matthews, *Cities, Seals and Writings: Archaic Impressions from Djemdet Nasr and Ur*, Mann, Berlin, 1993; P. Steinkeller, « Archaic City Seals and the Question of Early Babylonian Unity », in *Riches Hidden in Secret Places, Ancient Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen*, T. Abusch éd., Winona Lake, 2002, p. 249-257; W. Sallaberger, I. Schrakamp, *History and Philology* (ARCANE 3), Brepols, Turnhout, 2015.

¹² Ce programme est mené par L. Darras (géophysicien, CNRS), L. Cez (géographe, université Paris 1) et moi-même, assistés de J. Suire (CNRS) en 2019, J. Lisein (photogrammètre) en 2019-2021 et M. Atton (photogrammètre) en 2022.

¹³ Selon les dates de la chronologie dite « moyenne », qui reste on le sait hypothétique. M. Sigrist, *Larsa Year Names* (Institute of Archaeology Assyriological Series 3), Berrien Springs, 1990, spéc. p. 9-10. On ne sait si Gungunum partit de rien ou, au moins partiellement, d'une enceinte préexistante. Dans tous les cas il construisit une nouvelle enceinte à laquelle, à la manière sumérienne, il donna un nom, "Utu kibale sadi" (Utu soumet les pays rebelles), (D. Arnaud, « Quelques nouvelles briques inscrites de Larsa », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 66, 1972, p. 33-39, spéc. p. 33-34) ; D. R. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, *Royal Inscriptions of Mesopotamia Early Periods IV*, University of Toronto Press, Toronto, 1990, spéc. p. 117-118).

¹⁴ Son fils Abi-sare (1905-1895 av. n. ère) renforça la muraille (D. R. Frayne, *op. cit.* (note 13), p. 124-125). Des travaux beaucoup plus importants furent effectués par Nur-Adad (1865-1850 av. n. ère) une quarantaine d'années plus tard, qui trouva le mur "en ruine" (D. R. Frayne, *op. cit.* (note 13), p. 149). Vers 1863 avant n. ère, il reconstruisit l'enceinte, dont il accrut certainement la puissance, "enfouissant des inscriptions sacrées dans ses fondations" (P. Steinkeller, « On Sand Dunes, Mountain Ranges, and Mountain Peaks », in *Studies presented to Robert D. Biggs*, M. T. Roth *et al.* édés., The Oriental Institute, Chicago, 2007, p. 219-232, spéc. p. 224-226), programme qui justifia un changement de nom de la muraille, rebaptisée « Utu umani sa-bindu » (Utu a parachevé son triomphe). En 1837-36 av. n. ère, Sin-iqišam « reconstruit le mur » (M. Sigrist, *op. cit.* (note 13), p. 27-29), dans lequel Kudur-Mabuk, maître de Larsa de 1834 à 1818 av. n. ère, ouvrit un peu plus tard une « grande porte » (D. R. Frayne, *op. cit.* (note 13), p. 209). Après quoi, nous n'entendons plus parler des murs de Larsa, jusqu'à leur destruction par Hammurabi.

av. n. ère¹⁵. Une existence assez brève donc, d'un siècle et demi. Les textes les décrivent « élevés comme une montagne »¹⁶. Malgré cela, en dehors de quatre piles de la porte Est fouillée par André Parrot et quelques tronçons reconnus dans les années 80¹⁷, ils restaient insaisissables. On pouvait craindre que les terrassiers d'Hammurabi, puissamment relayés par l'érosion, aient fait preuve d'excès de zèle¹⁸.

Or contre toute attente nos travaux ont retrouvé et cartographié la totalité du tracé des remparts (Fig. 1)¹⁹. L'enceinte, en brique crue, sauf les parements internes des portes, en briques cuites, court sur 5376 m, intégrant au sud-est l'ensemble de *tell* appelés, depuis Loftus, « le Chameau ». Il est impossible, faute de fouilles, de faire la part de ce qui revient aux différents souverains. Tout ce que l'on peut dire du tracé visible, respecté au cours du temps, est qu'il reflète certainement le dernier état de l'enceinte. Quatre largeurs du mur de courtine sont attestées, de 10, 15, 20 et, en deux endroits, 30 m²⁰. L'emprise de 20 m est la plus fréquente. En l'absence de texte, l'élévation de la structure est évidemment inconnue, mais les données permettent d'y réfléchir sur des bases objectives. Une élévation de 10 m, soit un ratio largeur/hauteur de 1/1 par rapport aux sections les plus étroites, est à notre avis un strict minimum, correspondant peut-être à l'enceinte d'origine, celle de Gungunum. 15 m, qui reste en dessous de ce ratio pour la plus grande partie du mur, nous semble plus probable. Faut-il envisager davantage ? En vérité, il reste un témoin de l'élévation de l'enceinte: le Chameau. Ce château-fort de 35 000 m² à cheval sur le rempart, culmine à 22 m d'altitude tandis que ses murs les plus bas sont à 6,5 m, et la structure se poursuit plus bas. Nous savons donc que la forteresse possédait une élévation supérieure à 15,50 m. Compte tenu des destructions et de l'érosion considérable qu'elle a subi, il ne fait pas de doute qu'elle s'élevait à l'origine sur une vingtaine de mètres. Cela n'implique pas que la courtine possédait partout une élévation équivalente, mais des hauteurs supérieures à 15 m ont été atteintes en certains endroits des fortifications.

¹⁵ D. Charpin, « Données nouvelles sur l'histoire de Larsa », in *Larsa, Travaux de 1985*, J.-L. Huot éd., Paris, 1989, p. 191-195 ; D. Charpin, « En marge d'ARCHIBAB, 38 : la destruction des murailles de Larsa », *Nouvelles Assyriologiques* 2023-1, p. 16-17.

¹⁶ D. R. Frayne, *op. cit.* (note 13), p. 149.

¹⁷ J.-L. Huot, A. Rougeulle, J. Suire, « La structure urbaine de Larsa, une approche provisoire », in *Larsa. Travaux de 1985*, J.-L. Huot éd., Paris, 1989, p. 19-52 ; J. Suire, « Larsa, nouvelles observations de surface », in *Larsa: travaux de 1987 et 1989*, J.-L. Huot éd., Bibliothèque Archéologique et Historique 165, Beyrouth, 2003, p. 9-14.

¹⁸ J.-L. Huot, J. Suire, « Le mystère des remparts de Larsa ». in *De l'argile au numérique, Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin* (PIPOAC 3), G. Chambon, M. Guichard, A.-I. Langlois édés., Peeters, Louvain, Paris, Bristol, 2019, p. 455-468, spéc. p. 467.

¹⁹ Les sections de murs entièrement détruites, toujours par des wadi modernes, sont peu nombreuses et de faible étendue. La plus importante se trouve à l'est, au nord de la porte « fluviale » B65, où le mur a été emporté sur 160 m par une série de wadi descendant du Tell en rangs serrés. À l'ouest, les wadi empruntant le cours de l'ancien canal C27 ont emporté une section de 45 m. Les autres sections manquantes ne dépassent pas 25 m.

²⁰ Au nord-est, de part et d'autre du secteur Z27, plusieurs sections du mur ne dépassent pas 15 m, ainsi qu'au nord-ouest, sur un tronçon de 200 m de long, au sud d'un grand bastion proche de la porte nord-ouest. Plus au sud, le mur tombe à 10 m de large (sur 150 m de long), et de même sur certaines sections au nord-est et au sud-ouest du site, il ne semble pas avoir dépassé cette largeur. En revanche, dans deux secteurs stratégiques, au niveau de la porte « fluviale » de C19 à l'ouest et du grand port P7 au sud, la bande observable atteint 30 m de large. Des travaux futurs permettront peut-être de déterminer la structure précise du mur à ces endroits, mais de pareilles emprises, si elles se confirment, se rapprochent davantage de celles d'une terrasse haute, destinée à accueillir des bâtiments (militaires), que d'un simple rempart.

Quoi qu'il en soit, l'enceinte était pourvue de six portes principales, assez régulièrement disposées, dont quatre ont fait l'objet d'investigations²¹. Je n'évoquerai que deux secteurs. Au nord-ouest, le rempart, rectiligne, est pourvu de grands bastions (de 15 m de large sur 12 m de projection), qui ne sont pas régulièrement distribués mais selon les besoins (Fig. 2). Le mur fait 20 m de large et la porte (B56), entre deux bastions, est de type simple, à pièce transverse unique²². A l'est de la ville, nous sommes retournés au secteur de la porte Parrot, dont les vestiges flottaient dans le vide, si l'on peut dire, depuis 1933 (Fig. 3). Le rempart, là encore de 20 m de large, a été découvert et le plan révélé montre que les vestiges dégagés par Parrot ne constituent que l'extrémité orientale de la porte. La porte Parrot est en réalité un fortin rectangulaire de 80 m de long sur 35 m de large, à cheval sur le rempart²³. Le passage, qui présente plusieurs décrochements, et la dizaine de pièces qui le flanquent, étaient là encore pourvus de parements en brique cuite – en fait de véritables murs, retenant la masse colossale de la brique crue du rempart. La plateforme sommitale que l'on peut restituer s'étendait sur 2800 m² (au mieux), plus qu'assez pour accueillir une puissante batterie d'engins de guerre. Un glacis renforçait les défenses de la porte²⁴. Au vu de ces éléments, il est évident que la porte Parrot était un ouvrage défensif de première importance pour la ville. Mais quelle était la raison d'être d'un tel dispositif ? La réponse à cette question se trouve 80 m plus au nord, où la principale source d'alimentation en eau de la ville a été identifiée.

2.2 LE RESEAU HYDRAULIQUE

En basse Mésopotamie, la gestion des ressources hydrauliques revêt une importance cruciale. Au deuxième millénaire, les habitants de la région avaient déjà 4000 ans d'expérience en ingénierie hydraulique, comme le montre le site de Tell el 'Oueili, fondé au 7^e millénaire, que nous exploitons à 4 km de Larsa²⁵. Les données historiques mentionnent abondamment les canaux et autres ouvrages hydrauliques, y compris en milieu urbain, et l'archéologie a montré que la plupart des sites étaient établis près d'un canal ou, pour les plus importants, traversés par au moins un grand canal (comme Uruk, Nippur, Girsu, Lagash, Shuruppak, Ur et bien d'autres

²¹ Aux trois portes déjà connues, nord-ouest (B56), sud-est (B36) et est (B1), nos prospections nous permettent de proposer l'identification de trois autres. A l'ouest, la structure Z43, en ressaut d'au moins 20 m, pour une largeur d'environ 30 m, correspond certainement à la porte ouest de la ville, comme cela a déjà été proposé (J. Suire, *op. cit.* (note 17), p. 10-13). Une partie du passage interne est perceptible, tandis que dans la ville deux rues importantes pointent dans sa direction (R12 et R13) et qu'un grand bâtiment modulaire (B63), peut-être un entrepôt, est établi à proximité immédiate. Au nord-est, la zone Z27 pourrait également avoir abrité une porte, protégée par un jeu de bastions. Au sud-ouest, au sud de deux périmètres fortifiés rectangulaires, le mur s'incurve vers l'intérieur, créant un passage d'une quinzaine de mètres de large, menant probablement à une porte. Les six grandes portes, confirmées et probables, sont distribuées sur l'enveloppe selon un espacement moyen de 860 m (680 m au minimum, B1-B36 ; 1040 m au maximum, B56-Z37).

²² La porte nord-ouest B56 était connue depuis les prospections des années 1985-87, mais seulement le parement en briques cuites de son passage, d'une largeur de 3,6 m (J.-L. Huot, A. Rougeulle, J. Suire, *op. cit.* (note 17), p. 42). La prospection géophysique a révélé l'emprise du rempart en briques crues. Sans entrer ici dans une discussion technique, on peut être assuré que l'emprise de 20 m est celle de la courtine, et non d'un remblai formant un soubassement ou d'une semelle, puisque le passage de la porte s'étend clairement d'une face à l'autre de la muraille.

²³ Les structures reconnues en 1985 à l'ouest de la « porte Parrot » (B1) et numérotées B2 (J.-L. Huot, A. Rougeulle, J. Suire, *op. cit.* (note 17), p. 48) appartiennent à la construction.

²⁴ Le glacis a été vu par André Parrot (A. Parrot, « Les fouilles de Tello et de Senkerek-Larsa: Campagne 1932-1933 », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 30/4, 1933, p. 169-182, spéc. p. 177), qui précise « en terre battue », mais qui englobe aussi très certainement sous la même étiquette la maçonnerie en briques crues de la porte elle-même, démontée sans être vue (sauf le bouchage tardif du passage).

²⁵ R. Vallet, J. Baldi, *et al.* « Preliminary Report on the VIIIth and IXth Campaigns at Tell el-'Uwaili », *Sumer* LXVI, 2020, p. 11-40.

sites)²⁶. A Larsa, la question se pose depuis la découverte, sur les vues aériennes de Georg Gerster, de grands axes parcourant le site, qui ont fait couler un peu d'encre²⁷ mais sans argument déterminant, faute de données. Il était donc urgent de trancher, et c'est ce que permit de faire la géophysique, révélant sans ambiguïté le réseau de canaux dans et hors les murs de la ville. Plusieurs centaines de canaux de tous gabarits (jusqu'à 30 m de large) ont été identifiés, associés à une quinzaine de bassins de taille variable, dont une grande réserve intra-muros de 26 000 m², au nord-ouest du site, et le port de la ville, de 31 000 m², à son extrémité sud (Fig. 1). Je n'évoquerai que quelques aspects de ce très riche dossier.

Dans son état final, Larsa était alimentée depuis le Tigre, par un canal attesté par l'archéologie²⁸ et les données historiques, qui en attribuent la construction au roi Sin-iddinam²⁹, mais qui restait à découvrir sur le site même. Ce grand canal C1, de 62 km de long (prise d'eau en amont de Zabalam) et 20 à 30 m de large, flanqué de digues de terre pouvant atteindre 30 m, se présente devant la ville moins de 100 m au nord de la porte Parrot (Fig. 3), où il passait sous le rempart au travers d'une construction massive en brique cuite, la porte « fluviale » B65. Le rempart, parfaitement visible de part et d'autre, enjambait en effet cette structure. Celle-ci se compose de deux piles (de 40 m x 17,5 m chacune) de forme semi-circulaire, facilitant le passage de l'eau, dans un chenal central de 5 m de large. Avant d'atteindre cette porte, le gabarit du canal passe en effet de 20 à 5 m, donnant au flux l'énergie nécessaire pour entrer dans la ville. Sur cet écart, une voûte en briques cuites suffisamment solide pour soutenir le rempart recouvrait probablement le canal. On peut penser que le passage pouvait également être fermé à la

²⁶ La bibliographie sur le sujet est immense et en expansion rapide. Pour s'en tenir aux grands sites mentionnés on se reportera à N. Crüseman, M. van Ess, M. Hilgert, B. Salje, *Uruk : 5000 Jahre Megacity*, Michael Imhof Verlag, Petersberg, 2013 (notamment les chapitres 60-62 ; plan schématique des principaux canaux d'Uruk en intérieur de couverture) ; M. van Ess, J. Fassbinder, « Uruk-Warka archaeological research 2016-2018, preliminary report », *Sumer LXV*, 2019, p. 47-86 ; M. Gibson, D. P. Hansen, R. L. Zettler, « Nippur B. Archäologisch », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 9, 1998-2001, p. 546-565 (célèbre plan de Nippur p. 560) ; S. Rey, C. Lecompte, « Resurrecting Tello (Ancient Girsu): The Topographical Layout of an Early Dynastic Sumerian City », in *News Agendas in remote Sensing and Landscape Archaeology in the Near East, Studies in honour of Tony J. Wilkinson*, L. D. Altaweel, G. Philip éd., Archaeopress, Oxford, 2020, p. 213-227 (synthèse récente sur la structure de Tello/Girsu) ; E. Egberts *et al.* « Dating ancient canal systems using radiocarbon dating and archaeological evidence at Tello/Girsu, southern Mesopotamia, Iraq », *Radiocarbon* 65.4, p. 979-1002 (datations 14C des canaux de Girsu) ; E. Hammer, E. Stone, A. Mc Mahon, « The Structure and Hydrology of the Early Dynastic City of Lagash (Tell al-Hiba) from Satellite and Aerial Images », *Iraq LXXXIV*, 2022, p. 103-127 ; A. Mc Mahon *et al.*, « Dense urbanism and economic multi-centrism at third-millennium BC Lagash », *Antiquity* 97, 2023, p. 596-615 (réévaluation de la structure de Lagash depuis la reprise des travaux en 2019) ; S. E. Hahn, J. W. E. Fassbinder, A. Otto, B. Einwag, A. Ali Al-Hussainy, « Revisiting Fara: Comparison of merged prospection results of diverse magnetometers with the earliest excavations in ancient Šuruppak from 120 years ago », *Archaeological Prospection* 29.4, 2022, p. 623-635 (idem pour le cas de Fara/Shuruppak) ; E. Hammer, « The City and Landscape of Ur: an aerial, Satellite and ground reassessment », *Iraq LXXXI*, 2019, p. 173-206 (prospection récente d'Ur montrant que le site s'étend sur 400 ha, traversés par divers cours d'eaux et canaux). Sur les données historiques aux époques qui nous intéressent ici, voir D. Charpin, « La politique hydraulique des rois paléo-babyloniens », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 57/3, 2002, p. 545-559.

²⁷ J.-L. Huot, A. Rougeulle, J. Suire, *op. cit.* (note 17) ; J. Margueron, *Cités invisibles : La naissance de l'urbanisme au Proche-Orient, approche archéologique*, Geuthner, Paris, 2013.

²⁸ R. Mc C. Adams, H. J. Nissen, *The Uruk Countryside: The Natural Setting of Urban Societies*, Chicago, 1972, spec. p. 36-39 ; J. Pournelle, *Marshland of Cities: Deltaic Landscapes and the Evolution of Early Mesopotamian Civilization*, Thèse non publiée, University of San Diego, San Diego, 2003, spec. p. 181, fig. 76.

²⁹ M. Sigrist, *op. cit.* (note 13), p. 24 ; D. R. Frayne, *op. cit.* (note 13), p. 158-160 ; P. Steinkeller, « New Light on the Hydrology and Topography of Southern Babylonia in the Third Millenium », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 91, 2001, p. 22-84.

navigation, pour des raisons défensives évidentes, grâce à un système de grilles ou de chaînes actionné depuis la partie supérieure de la porte.

La forme symétrique semi-circulaire est spécifique aux deux portes fluviales massives découvertes à Larsa, la seconde (B17), au débouché du canal C26 au sud-est de la ville (Fig. 1), ayant des dimensions un peu plus modestes (37 m de long x 19 m de large pour son pilier sud). La pression exercée par l'eau sur chaque pile est réduite car répartie le long de la courbe, et en même temps le flux est concentré pour augmenter sa vitesse. Un autre avantage de la forme semi-circulaire est de limiter l'accumulation des sédiments, qui serait beaucoup plus rapide dans les angles d'une construction géométrique rectiligne. Ces grandes portes « fluviales » sont des ouvrages dont la conception technique est adaptée aux contraintes propres aux écoulements hydrauliques les plus importants. Ces compétences techniques en ingénierie hydraulique pourraient être anciennes, dans la mesure où le « pont » de Tello³⁰, au troisième millénaire, nous semble pouvoir entrer dans cette catégorie de constructions, en raison de leurs similitudes.³¹

Divers procédés étaient mis en œuvre pour maîtriser le débit (Fig. 3): des terre-pleins latéraux, qui pouvaient aussi servir de débarcadères ; une vanne C6 (à travers la digue sud), qui avait aussi une fonction défensive puisqu'elle permettait d'inonder la plaine devant la porte Parrot (et qui a été utilisée, les traces d'inondation l'attestent³²) ; un canal de délestage C5 au nord, le coude effectué par le canal lui-même enfin. Une fois à l'intérieur de la ville, le canal (ici numéroté C2) suivait au plus près les courbes de niveau sur 1200 m (Fig. 1), apportant l'eau au nord du site, où elle pouvait s'écouler à travers toute la ville; par le grand canal C3 jusqu'à la ziggurat, puis un canal oblique plus étroit (C4), sortant de la ville au nord-est du Chameau pour rejoindre un canal périphérique issue du grand canal C1, 300 m plus au nord. Le système effectuait ainsi une grande boucle à l'intérieur de la ville, les canaux C3 et C4 constituant la colonne vertébrale d'un réseau secondaire dont la cartographie est en cours.

Le grand canal C3 était pourvu de nombreux aménagements: de puissantes digues, partiellement revêtues de briques cuites, et un débarcadère au nord-ouest. Deux ponts, sur piles en brique cuites, permettaient de le franchir à chacune de ses extrémités³³. D'autres points de franchissement existaient, sur des digues transverses partielles, sectionnant le canal en plusieurs tronçons, et qui ont attiré à elle une partie de la voirie. Toute la physionomie de la ville, son tissu, sa voirie, son enveloppe, ont donc été bouleversés par ces grands travaux.

Un premier chantier de fouille destiné à mettre au jour des structures hydrauliques a été ouvert en 2021, avec pour objectif la pile orientale du pont (B69) qui traverse le Grand canal près de

³⁰ J. Margueron, « Un pont enjambant un canal à Tello ? », *Syria* 82, 2005, p. 63-92.

³¹ Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans une comparaison point par point, mais la « construction énigmatique » de Tello pourrait avoir eu pour fonction de soutenir, au-dessus du canal qui traverse la ville, l'enceinte dont nous connaissons plusieurs portes et une partie du tracé grâce aux fouilles françaises (A. Parrot, *Tello : vingt campagnes de fouilles (1877-1933)*, Albin Michel, Paris, 1948). Le système des remparts de Tello a une histoire complexe (S. Rey, C. Lecompte, *op. cit.* (note 26), de sorte qu'une extension vers l'est englobant une partie du canal principal est concevable. La géophysique pourrait facilement trancher ce point.

³² Une grande trace d'inondation en forme de cône partant de l'extrémité de la vanne C6 est parfaitement visible sur les clichés Gerster de 1973. On peut conjecturer qu'il s'agit probablement là d'un vestige du siège de 1763 av. n. ère. Le colmatage de l'entrée est de la porte Parrot avec des briques crues et l'abondance des projectiles trouvés sur place (A. Parrot, *op. cit.* (note 24), p.177 ; J.-L. Huot, A. Rougeulle, J. Suire, *op. cit.* (note 17), p. 40) appuient cette hypothèse.

³³ Un troisième, au centre du canal, a été découvert à l'automne 2023.

la ziggourat, au centre de la ville³⁴. Une tranchée initialement carrée de 10 x 10 m a ainsi été ouverte autour de l'emplacement supposé de la structure. Quatre niveaux d'occupation ont été reconnus, numérotés de 1 à 4 en partant du haut (Fig. 4). Le niveau 4 correspond aux vestiges recherchés. La pile du pont, en brique cuites carrées (33 x 33 x 8 cm), couvre 4 x 3 m mais n'a été que partiellement dégagée et sa forme exacte n'est pas encore connue. Elle a été dégagée sur une hauteur d'un mètre, sans que sa base ait été atteinte. On ne connaît donc pas encore la profondeur du canal. Une brique inscrite du roi Sin-iddinam (1849-1843 av. n. ère) était en place au sommet de la structure (Fig. 5). A l'est de la tranchée, un mur d'un mètre de large, en briques cuites rectangulaires (32 x 15 x 8 cm), correspond probablement au parement du quai du canal. Les deux structures, pile et quai, étaient associées par des couches de remplissage contenant du matériel céramique paléo-babylonien, des 18^e/17^e siècles³⁵. Il est donc établi que les grands canaux de Larsa, faute d'entretien depuis l'abandon de la ville en 1738 av. n. ère³⁶, étaient entièrement comblés à cette époque, au point qu'il était possible de construire par-dessus. Ces vestiges sont en effet recouverts par des niveaux de la période kassite, constitués d'installations artisanales consacrées aux différentes étapes de la fabrication de la poterie, avec des fours, des bassins, des carrelages et des drains. C'est le seul atelier de potiers actuellement connu pour cette période³⁷.

Une autre découverte relative au réseau hydraulique urbain mérite mention: l'importance de l'irrigation à l'intérieur de la ville. Dans toute la partie nord-ouest du site, de part et d'autre du grand réservoir P2 (Fig. 1), le terrain, vide de construction, est parcouru par un réseau de petits canaux, dessinant des parcelles irriguées plus ou moins géométriques. Cette partie de la ville, qui couvre 18 ha, semble avoir été consacrée aux activités agricoles, maraîchage et horticulture sans doute plutôt que céréaliculture (l'étude de quelques parcelles est prévue).

Autour de la ville, la densité du réseau péri-urbain n'est pas moins impressionnante. L'accessibilité et le bon état de conservation de la surface ancienne ont permis d'en dresser le plan (Fig. 6). Les deux sources d'alimentation de la ville, avant les travaux de Sin-iddinam, sont identifiables: au sud-ouest depuis l'Euphrate et au nord-ouest depuis l'Iturungal. Les nombreux chevauchements observables entre les grands canaux permettent de démêler l'écheveau et de reconstituer la densification du réseau au fil du temps (Fig. 7). Quatre phases sont perceptibles, qui coïncident avec les données historiques. Le système le plus ancien, attribuable au roi Gungunum, reposait sur les grands canaux C37 et C88 et amenait l'eau au site depuis l'ouest, alimentant la partie occidentale de la ville (Fig. 6). A l'intérieur de la ville, les canaux C19 et C16 devraient correspondre à ce système le plus ancien, ainsi que le grand bassin P2 et la plupart des canaux d'irrigation du secteur, associés aux résidences contemporaines en cours de

³⁴ Opération placée sous la responsabilité de M. Zingarello (Académie des Sciences de la République tchèque), L. Bachelot (CNRS) et M. Hrsny (SBAH).

³⁵ C. Coppini, « Report on the 2nd millennium pottery of Larsa », in *Larsa- 'Uwaili, Annual Report 2021-2022*, R. Vallet éd., 2022, State Board of Antiquities and Heritage of Iraq, Baghdad, p. 121-140.

³⁶ D. Charpin, « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », in *Mesopotamien: Die altbabylonische Zeit* (Orbis Biblicus Orientalis 160/4), D. Charpin, D. O. Edzard, M. Stol éd., Fribourg and Göttingen, 2004, p. 25-480, spec. p. 342-346.

³⁷ Description préliminaire de ces vestiges dans M. Zingarello, L. Bachelot, M. F. Hrsny, « Trench "PZ" across the Grand canal of Larsa », in *Larsa- 'Uwaili Annual Report 2021-2022*, R. Vallet éd., State Board of Antiquities and Heritage of Iraq, Baghdad, 2022, p. 79-86.

fouille³⁸. Le principal développement des phases 2 (où deux sous-phases sont visibles), sous Abi-sare (1905-1895 av. n. ère) et Sumu-El (1894-1866 av. n. ère), est l'extension de ce système à un plus grand territoire, grâce au grand bassin P9 redistribuant l'eau vers le nord (via le canal C95) et l'ouest (via le canal C39)³⁹. Le dédoublement du réseau au nord-ouest (où C38 s'ajoute à C88) et au sud-ouest (où C50 dédouble C49), et la réorganisation de la zone occidentale, eurent lieu pendant une phase 3, qui peut être attribuée au roi Nur-Adad, à l'issue d'une guerre très dure contre Isin, l'éternelle rivale, qui avait coupé l'approvisionnement en eau de la ville⁴⁰. Les modifications de la phase 4 enfin, sous Sin-iddinam, déjà évoquées, furent d'une tout autre ampleur, et mirent en valeur les territoires situés au nord-est et à l'est de la ville. Il est peu douteux que ces grands travaux et le changement radical qu'ils représentent constituèrent la réponse aux difficultés survenues sous le règne précédent.

3. Le cœur monumental de la ville : le Gipar

A côté du dégagement du pont B69, les programmes de fouilles se concentrent au nord-ouest du site. Nous ne nous sommes pas détournés du cœur monumental de la ville, qui a tant occupé nos prédécesseurs, mais la reprise de l'Ebabbar, de la ziggurat ou du palais royal n'était pas envisageable car exigeant, faute de pouvoir employer des engins mécaniques, une main d'œuvre considérable qui aurait absorbé tous nos moyens. Nos travaux ont toutefois permis de compléter le plan de l'Ebabbar, en identifiant son enceinte et son secteur résidentiel, au sud-est du complexe. Notre attention s'est portée un peu plus au nord, sur un *tell* proche de l'Ebabbar, B50, connu depuis les prospections des années 80 et qui semblait prometteur. En 2019, des prospections pédestres et géophysiques y ont découvert un vaste complexe rectangulaire de 127 x 61 m (7250 m²) composé de deux corps de bâtiments de part et d'autre d'une immense cour de 43 m de côté (Fig. 8). L'entrée du complexe est au sud, face à l'Ebabbar distant de 35 m. Le bâtiment principal, de 61 x 45 m (2745 m²), est au nord. 825 m² en ont été dégagés, sous les vestiges très fragmentaires d'un petit temple hellénistique implanté au sommet de ses ruines⁴¹. Entièrement en briques crues (principalement des briques carrées de 34-36cm de côté pour 9-10 cm d'épaisseur, et des "demi-briques" rectangulaires pour assurer le liaisonnement de l'appareil), ses murs font plus de 2,3 m de large au minimum et 5,6 m pour la façade, sur la grande cour au sud. Le matériel associé situe l'utilisation du bâtiment au 19^e et 18^e siècles. Les types de formes attestées jusqu'à présent (jarres, bols, gobelets) indiquent des activités de stockage et de consommation d'aliments et de boissons⁴².

Sept pièces et deux cours sont connues pour l'instant. Une bande de pièces rectangulaires définit la façade, sur la grande cour, pourvue d'un redan central (en ressaut de 1.4 m sur 11 m long),

³⁸ Notons au passage à quel point la formulation employée par Gungunum, «... Je fis aller droit l'Euphrate à l'intérieur de ma ville » (D. Charpin, ce volume), est objective, puisque c'est exactement ce que font les canaux C37 et C88.

³⁹ Les données historiques attribuent également au roi Abi-sare le recreusement du « *hiritum* » de Larsa, fossé en eau associé au rempart à l'intérieur de la ville (M. Sigrist, *op. cit.* (note 13), p.12-13). Le sous-système C19-C16, sorte de bassin de stockage en épingle à cheveux en amont du réservoir P2, le long de la face interne du rempart, constitue un excellent candidat pour le rôle.

⁴⁰ D. Charpin, *op. cit.* (note 36), p. 102.

⁴¹ Opération placée sous la responsabilité de S. Obreja (Paris 1) et R. Aldebs (université de Damas) en 2019, M. Vobauré (université de Montpellier 3), N. Ait-Said (British Academy) et D. Charpin (Collège de France) en 2021. Description préliminaire des vestiges du niveau hellénistique dans S. Obreja *et al.*, « The Excavations of Building B50 at Larsa », in *Larsa- 'Uwaili Annual Report 2019*, R. Vallet éd., State Board of Antiquities and Heritage of Iraq, Baghdad, 2020, p. 78-87, spec. p. 79-83.

⁴² C. Coppini, *op. cit.* (note 35).

derrière lequel se trouve une grande pièce 3032 (12,3 x 3,9 m), certainement le vestibule du bâtiment. Une deuxième rangée de pièces, perpendiculaire à la première, divise le bâtiment en deux parties égales, délimitant deux cours, de part et d'autre de l'édifice. Il faut noter que le meilleur parallèle de ce type de configuration – bien qu'élémentaire – au sein d'une grande construction, se trouve à Nippur, au niveau IV du Temple d'Inanna, légèrement plus ancien (période Ur III, 21^e siècle av. n. ère⁴³). L'absence de passage entre les pièces nous a laissés perplexes, jusqu'à ce que l'on réalise que nous étions en train de fouiller le premier étage du bâtiment. Un sondage, jusqu'aux fondations, a en effet révélé que le bâtiment est conservé sur 4,5 m d'élévation. Un décalage (de 0,2 m) dans la maçonnerie des murs, un peu plus mince à l'étage de façon à soutenir les planchers, marque le niveau du premier étage⁴⁴.

Une seule pièce a été fouillée jusqu'à présent, la pièce 3019 (6.4 × 3.1 m), en raison de l'énorme masse des comblements à enlever (Fig. 9). Elle a livré un texte économique paléo-babylonien et dix briques inscrites commémorant les travaux du roi Sin-iddinam dans l'Ebabbar voisin⁴⁵. Compte tenu des caractéristiques de cette construction royale, nous avons affaire à l'un des principaux temples de la ville et l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agit du Gipar, le temple-résidence des prêtresses consacrées au dieu Shamash, d'où les inscriptions retrouvées⁴⁶. On sait que le roi Gungunum visita le Gipar d'Ur, lorsqu'il prit le contrôle de la ville en 1925 (ou 1924), et qu'il fit édifier à Larsa un Gipar sur le même modèle. Celui que nous fouillons est sa reconstruction par Sin-iddinam, où les deux corps de bâtiments, temple et résidence des prêtresses, ne sont pas juxtaposés comme à Ur mais séparés par une cour.

L'ampleur du remplissage a empêché de dégager, pour l'instant, les sols de la pièce 3019 dans leur intégralité, mais nous sommes allés assez profondément pour être sûrs qu'il s'agit d'une pièce aveugle, sans accès possible excepté par un dispositif en bois depuis l'étage supérieur. Deux trous de boulin, dans le mur nord, pourraient être liés à la présence de ce dispositif, de sorte qu'il est possible que la pièce, dissimulée, corresponde au trésor du temple. La poursuite du dégagement du temple, en 2023, a néanmoins révélé que d'autres pièces du rez-de-chaussée étaient aveugles, de sorte que ce niveau semble avoir été consacré, dans une proportion qui reste à déterminer, à des activités de stockage, accessible uniquement depuis l'étage.

Vers l'ouest, dans la pente du tell, une tranchée avait pour objectif de découvrir la façade occidentale du complexe. La grande cour, pourvue de redans et d'enduits blancs très purs, est délimitée à l'ouest par une bande d'étroites pièces (2 m), que la faible élévation de l'édifice à cet endroit (1 m) permet de fouiller jusqu'aux sols (de simples lits d'argile jaunâtres comme dans la pièce 3019, avec un peu de matériel *in situ*), disposés au niveau même de la première

⁴³ R. L. Zettler, *The Ur III temple of Inanna at Nippur, The Operation and Organization of Urban Religious Institutions in Mesopotamia in the late Third Millennium B.C.* (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient Band 11), Berlin, 1992 ; voir la Fig. 15.

⁴⁴ Nous n'avons pour l'instant retrouvé aucun vestige des planchers – les grandes poutres et autres pièces en bois ayant certainement été récupérées lors de l'abandon du bâtiment.

⁴⁵ D. Charpin, ce volume. Les briques ont été trouvées dans le remplissage de la pièce, mais proviennent sans aucun doute possible des parties supérieures effondrées du bâtiment, cf. N. Aït-Said, M. Vobauré, R. Vallet, « The excavation of Building B50 in Larsa », in *Larsa- 'Uwaili Annual Report 2021-2022*, R. Vallet éd., 2022., State Board of Antiquities and Heritage of Iraq, Baghdad, p. 87-99, spéc. p. 90-92.

⁴⁶ D. Charpin, « Les prêtresses de Šamaš à Larsa et leur résidence », in *Ancora vivi tra i sepolti. Omaggio a Maria Giovanna Biga* (Isimu 25), F. Escribano Martín, C. del Cerro Linares, M. Ramazzotti, F. L. Borrego Gallardo édés., Madrid, 2022, p. 87-101; et D. Charpin, ce volume.

assise de l'édifice⁴⁷. Le mur ouest de cette bande latérale de pièces constitue la façade. Large de 5,25 m, celle-ci est pourvue d'un parement de briques cuites avec un jeu de niches et de doubles redans (Fig. 10). Un sondage dans les sols de la rue attenante a montré que la construction avait été précédée de travaux de terrassement, faisant table rase des édifices antérieurs.

4. L'habitat somptuaire

Un peu plus au nord, c'est l'habitat que nous explorons, à travers la fouille de deux grandes résidences somptuaires aux soubassements de briques cuites, B48 et B49, de la fin du 20^e siècle. Leurs plans ont fait l'objet d'un levé préliminaire partiel dans les années 80⁴⁸. Les dunes de sable qui les recouvraient ont quasiment disparu depuis, permettant un accès plus large à ces constructions. Elles sont établies le long de la zone cultivée à l'ouest de la ville, qu'une chaussée surélevée en brique cuite (R12) permettait de traverser à pieds sec pour rejoindre la porte ouest de la cité. D'autres constructions leurs étaient associées, un grenier à l'ouest, divers bâtiments utilitaires à l'est.

4.1 LE BATIMENT B48

Le plan du bâtiment B48 a pu être entièrement dégagé (Fig. 11)⁴⁹. Il s'agit d'une maison rectangulaire de 682 m² (32,5 x 21 m), comprenant 19 pièces autour d'une cour centrale (de 8 x 7,5 m, 60 m²). L'édifice est une bonne illustration du conservatisme viscéral des anciens Mésopotamiens, puisqu'il associe un plan à cour à l'antique plan tripartite (à travée centrale flanquée d'ailes de petites pièces), pour l'habitation proprement dite, plan inventé au 7^e millénaire et qui réapparaît ici, après avoir presque disparu au cours du 3^e millénaire. La partie la plus privée de la maison, l'habitation tripartite, est au nord-est, autour d'une pièce principale (1517) de 48,8 m² (10,5 x 4,65 m). L'entrée de la maison, emportée par l'érosion, devait se trouver près de son angle ouest (pièce 1534) sur la façade sud-ouest bordée par une rue. Il convient de noter le contraste entre les vastes dimensions de cette maison, ainsi que le caractère très élaboré de son plan, et l'exécution bâclée de la construction. En effet, la maçonnerie (briques de 30 x 20 x 6/8 cm) est irrégulière, incorporant souvent des fragments de briques et parfois même des briques trop cuites, presque fondues. La totalité du matériel recueilli appartient à la période Isin-Larsa⁵⁰, une datation pleinement confirmée par les nombreuses découvertes épigraphiques de B49 (D. Charpin, ce volume), strictement contemporain en stratigraphie⁵¹.

⁴⁷ Signalons au passage que l'altitude de la base de la pièce 3094 de l'aile ouest du complexe est rigoureusement identique, au centimètre près, à celle de la pièce 3019 du temple, à 30 m de distance; prouesse remarquable dans une construction de cette ampleur. La fouille a permis de faire de nombreuses observations techniques, en particulier sur l'appareil, qui s'organise en groupes de sept assises, séparés par d'épaisses (6 cm) couches de réglage, faites de lits de roseaux noyés dans un fin mortier, cf. N. Aït-Said, M. Vobauré, R. Vallet, *op. cit.* (note 45).

⁴⁸ J.-L. Huot, A. Rougeulle, J. Suire, *op. cit.* (note 17), p. 44.

⁴⁹ Le chantier B48-49 était sous la responsabilité de L. Bachelot (CNRS), D. Charpin (Collège de France) et A. Murad (Musée National d'Iraq) en 2019, de A. Jacquet (Collège de France) et P. Jaccard (université de Bordeaux) en 2021.

⁵⁰ C. Coppini, *op. cit.* (note 35).

⁵¹ En 2019, nous avons initialement proposé pour B48 une datation à la période hellénistique (R. Vallet *et al.*, « Preliminary Report on the XIVth and XVth Campaigns at Larsa », *Sumer LXVI*, 2020, p. 133-175), qui voit une réoccupation du secteur proche de B50 et est attestée par un peu de matériel en surface. Cette proposition se fondait sur un échantillon trop restreint, équivoque et probablement hétérogène. En 2021, la fouille de plusieurs pièces au

Quatre pièces ont été fouillées pour le moment, dont deux cuisines, aux sols cendreux, riches en charbon de bois, équipées de petites plates-formes (brûlées) en briques cuites. Chacune est située dans l'un des deux secteurs de la maison, associée à sa pièce principale: la cuisine 1515 (4,9 x 1,6 m) desservait le séjour familial 1517 à l'arrière du bâtiment, la cuisine 1538 (3,9 x 2,8 m) la grande pièce 1527 (34 m², 10,80 x 3,15) attenante à la cour. Les caractéristiques de cette dernière pièce (situation, dimensions, large mur de façade et entrée carrelée) invitent à l'interpréter comme une salle de réception, où devaient donc se dérouler les services. Sa cuisine disposait d'un cellier attenant (pièce 1531, 3,85 x 2,05 m), dans l'angle sud de la maison, pourvu d'un sol en carreaux de terre cuite (carreaux de 28 x 28 x 4 cm) (Fig. 12). Dans l'angle opposé du bâtiment, c'est-à-dire dans la partie la plus profonde et la plus privée de la maison, la pièce 1504, partiellement emportée par l'érosion, contenait la tombe d'un nouveau-né (sans matériel, sous une cuve oblongue retournée, typique de la période), en partie creusée dans la brique crue d'un niveau d'occupation sous-jacent.

Le bâtiment B48 repose en effet sur des édifices plus anciens, en briques crues. Nous les avons repérés à l'ouest de B48, dans un petit sondage, ainsi qu'au nord, à l'est et au sud, sous le bâtiment B49. Ce niveau plus profond (Niveau II) a livré de la poterie Isin-Larsa et un scellement d'argile de cette période. Il contenait également une autre sépulture de nouveau-né (avec un bol et une perle en cornaline) semblable à celle de B48. A l'est de B48, le niveau récent (Niveau I) se poursuit avec une seconde construction, attenante à B48, composée de petites pièces, aux murs étroits en briques crues, riches en matériel de stockage et en fours culinaires. Ces constructions dédiées au stockage et à la transformation des aliments se prolongent vers le sud, à l'est de B49, de l'autre côté d'une rue (2m de large) aux épais sols cendreux. Entre B48 et B49, le terrain (non fouillé) de douze mètres de large, apparemment vierge de toute construction (et perturbé par de nombreux trous de pillage), n'a été occupée qu'un temps au cours de la période, d'après les observations faites près de la rue⁵².

4.2 LE BATIMENT B49 : LA RESIDENCE D'ÉTELLUM

Les découvertes les plus inattendues proviennent du bâtiment B49, dont le dégagement a commencé en 2021, au sud de la parcelle occupée de façon intermittente (Fig. 13). Bien que le bâtiment ait été fortement endommagé (par les pillards et un grand wadi, mais aussi dès l'Antiquité par de grandes fosses, paléo-babylonienne au nord-est, kassite au nord-ouest), il en reste suffisamment pour connaître son étendue, presque un carré de 40 x 37 m, soit 1480 m². Il débord même un peu de cette enveloppe au sud-est, où la géophysique montre qu'une partie de la façade orientale dépasse. Il s'agit d'une résidence exceptionnelle, pourvue d'un soubassement en briques cuites (sur sept assises, dont quatre en fondation) comme B48 mais ici de la plus haute qualité, en bonnes briques carrées de 30 cm de côté disposées selon un appareil de maçonnerie parfaitement régulier (murs jusqu'à 5 rangs de briques, 1,7 m de large). Plusieurs pièces sont carrelées de briques cuites et l'utilisation d'enduit de bitume dans les pièces ou sur les seuils est fréquente. L'identification de plusieurs cages d'escalier (peut-être trois, pour le moment) et la puissance de ses murs indiquent que le bâtiment possédait sans

matériel bien stratifié, y compris épigraphique en B49, a permis de rectifier la datation du niveau de surface (Niveau I) du chantier B48-49. Voir R. Vallet éd., *Larsa-'Uwaili Annual Report 2021-2022*, State Board of Antiquities and Heritage of Iraq, Baghdad, 2022 (disponible à: <https://cnrs.academia.edu/RegisVallet>).

⁵² Il existe une construction médiane, adossée à B48 et B49, dont elle utilise les façades. Cet édifice est scellé par les sols les plus récents de la rue orientale, définissant ainsi trois phases dans le niveau Isin-Larsa récent (Niveau I).

doute un étage. Tout témoigne d'une construction de standing le plus élevé. Au-delà, ce sont les palais royaux.

L'économie du plan est perceptible (Fig. 14). La grande cour centrale (14 x 15 m, 210 m²), pourvue de trottoirs en brique cuite, est décalée vers l'est. Les pièces principales sont à l'ouest, avec une immense salle de réception (1607) de 85 m² (18 x 4,7 m) et plus à l'ouest le bloc, typique de la période, formé par le séjour et son antichambre⁵³. Les pièces plus petites et plus privées sont au nord, dont une salle d'archives au nord-ouest (1598), accessible par un long couloir. L'entrée, qui reste à dégager, se trouve probablement sur le côté opposé du bâtiment, au sud-est, où la façade fait ressaut, face aux bâtiments officiels situés non loin à l'est.

Trois pièces ont été fouillées. La pièce 1578, dans l'angle nord-est, a été fouillée jusqu'à ses fondations et témoigne que B49, comme B48, repose sur les puissants murs en briques crues du niveau Isin-Larsa antérieur (Niveau II), dont le bâtiment récent reproduit en partie le plan⁵⁴. Plus à l'ouest, la pièce 1595 (2.43 x 2.27 m) est une salle d'eau dernier cri, avec un sol bitumé concave percé en son centre d'un drain (de plus de 5 m de profondeur). La pièce attenante 1598 (3.93 x 1.71 m) a également été soigneusement fouillée. Comme dans toute les pièces voisines, une épaisse couche de destruction brûlée s'étendait sur toute sa surface. Elle contenait une grande quantité de tessons, d'ossements animaux et surtout de fragments de tablettes cunéiformes, très dégradés, datant des règnes des rois Gungunum et Abi-sare. Son sol a livré des restes de mobilier brûlé : un coffre en bois, un panier en roseau et quelques céramiques *in situ*, qui avaient certainement contenu les tablettes (Fig. 15).

Plusieurs dizaines de fragments de tablettes, scellements et enveloppes ont été trouvés dans la pièce, manifestement jetés sur le sol et délibérément détruits avant l'incendie du bâtiment. Le personnage principal des archives est Etellum, premier ministre (*sukkal-mah*) du roi Gungunum. Le sceau d'Etellum figure sur de nombreuses tablettes et sur le scellement du coffre. A notre connaissance, c'est la première fois que l'on découvre en basse Mésopotamie la résidence d'un chef de gouvernement. D'autres sceaux de membres de la famille sont également présents. Le contenu des textes concerne l'administration du patrimoine familial privé et non des activités gouvernementales (D. Charpin, ce volume). Ces découvertes permettent de dater l'abandon du bâtiment à la fin du règne d'Abi-sare, en 1895 av. n. ère (ou au tout début du règne suivant), puisqu'aucune tablette ne date du règne de son successeur Sumu-El. La destruction violente de la résidence du chef du gouvernement de son prédécesseur apporte un éclairage nouveau sur l'accession au pouvoir de ce dernier, probablement par la force. Une toute nouvelle page de l'histoire de Larsa est ainsi révélée.

⁵³ Le cas le mieux documenté sur l'habitat de la période reste Ur, avec de nombreux parallèles, L. Woolley, M. Mallowan, *Ur Excavations : Volume VII : The Old Babylonian Period*, British Museum, Londres, 1975. Les deux pièces formant le séjour sont parfois séparées par un étroit couloir, comme dans la maison B59 à Larsa (Y. Calvet, « Bâtiments paléo-babyloniens à Larsa », in *Larsa: travaux de 1987 et 1989*, J.-L. Huot éd., Beyrouth, 2003, p. 143-298). Elles peuvent aussi être disposées à l'équerre (maison B27 à Larsa), à la façon sumérienne du 3^e millénaire, surtout lorsque la parcelle n'est pas très vaste et suffisamment profonde pour une disposition en enfilade.

⁵⁴ La même observation a été faite à l'angle nord-ouest du bâtiment, coupé par une grande fosse kassite remplie de poteries (principalement des gobelets), où la façade nord-ouest de B49 repose sur un mur du Niveau II. Selon l'altitude des murs du niveau II, qui ne semblent pas avoir fait l'objet d'un nivellement général, B49 s'appuie tantôt dessus (à l'ouest), tantôt est fondé dedans (à l'est).

Conclusion

On voit à quel point les moyens nouveaux dont dispose l'archéologie ont permis de faire de grands progrès dans notre connaissance de la ville de Larsa. Le voile commence à se lever sur toute l'habileté des anciens en ingénierie hydraulique, tandis que le règne du roi Sin-iddinam prend un relief inattendu dans l'histoire de la ville. Il semble de plus en plus clair que celle-ci ne se conforme pas du tout au modèle rebattu de la ville mésopotamienne, au tissu dense, homogène, étroitement enserrée dans ses remparts. C'est plutôt une structure en archipel qui se dessine, avec des quartiers structurellement et fonctionnellement différenciés, lâchement réunis dans une vaste enceinte. Il est possible d'y voir la fabrique d'une société hybride⁵⁵, marquée par les origines nomades de sa classe dirigeante amorite.

Au-delà des découvertes, et du détail de leur interprétation, on peut maintenant travailler à *la carte* à Larsa. Les limites de la ville sont fixées et l'on sait ce que l'on peut trouver, ou ne pas trouver, dans ses différents secteurs. C'est là un grand changement par rapport au passé et un acquis durable, dont profiteront toutes les recherches futures⁵⁶.

⁵⁵ P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », in *The Anatomy of a Mesopotamian City*, E. Stone, P. Zimansky éd., Winona Lake, 2004, p. 26-42.

⁵⁶ Les résultats que nous venons de résumer sont le fruit d'un travail d'équipe, rassemblant une quarantaine de chercheurs et ingénieurs français, européens et irakiens, dont nous n'avons cité que les principaux membres. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre profonde gratitude. La mission a été accueillie très chaleureusement et a bénéficié de l'aide précieuse de nos collègues irakiens. Nous tenons à remercier le Dr Laith Hussein (directeur du State Board of Antiquities and Heritage of Iraq), le Dr Abdulameer Al-Hamdani † (ancien ministre de la culture et directeur du SBAH), le Dr Qais Rasheed (ancien directeur du SBAH), M. Ali Obeid Shalgam (directeur des fouilles du SBAH), la Dr Luma al-Duri (directrice du Musée National d'Iraq), le Dr Ali Murad (directeur du département épigraphique du Musée National d'Iraq), Mme Luma Joda (SBAH) et Mme Saba Al-Omari (SBAH) à Bagdad, M. Chamil Ibrahim (directeur du SBAH à Dhi Qar), M. Amir Abdel Razzaq (ancien directeur du SBAH et du musée archéologique à Dhi Qar), M. Tahir Kwin Anid (ancien directeur du SBAH à Dhi Qar et superviseur de la mission), M. Haeder Kazim (SBAH-Dhi Qar) et le Dr Adel Alkenzawi (ancien consul honoraire de France à Nassiriya) à Nassiriya.



Fig. 1 – Nouveau plan général de Larsa (extrait, 2022).

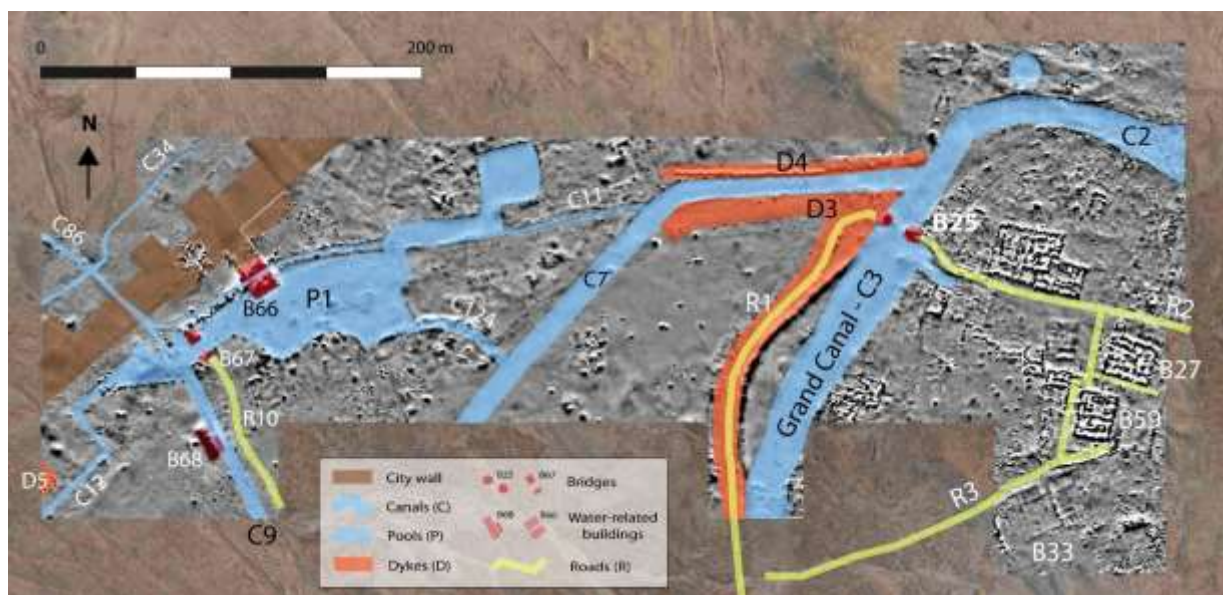


Fig. 2 – Image géomagnétique interprétée du secteur nord-ouest (R. Vallet et L. Darras, 2022).

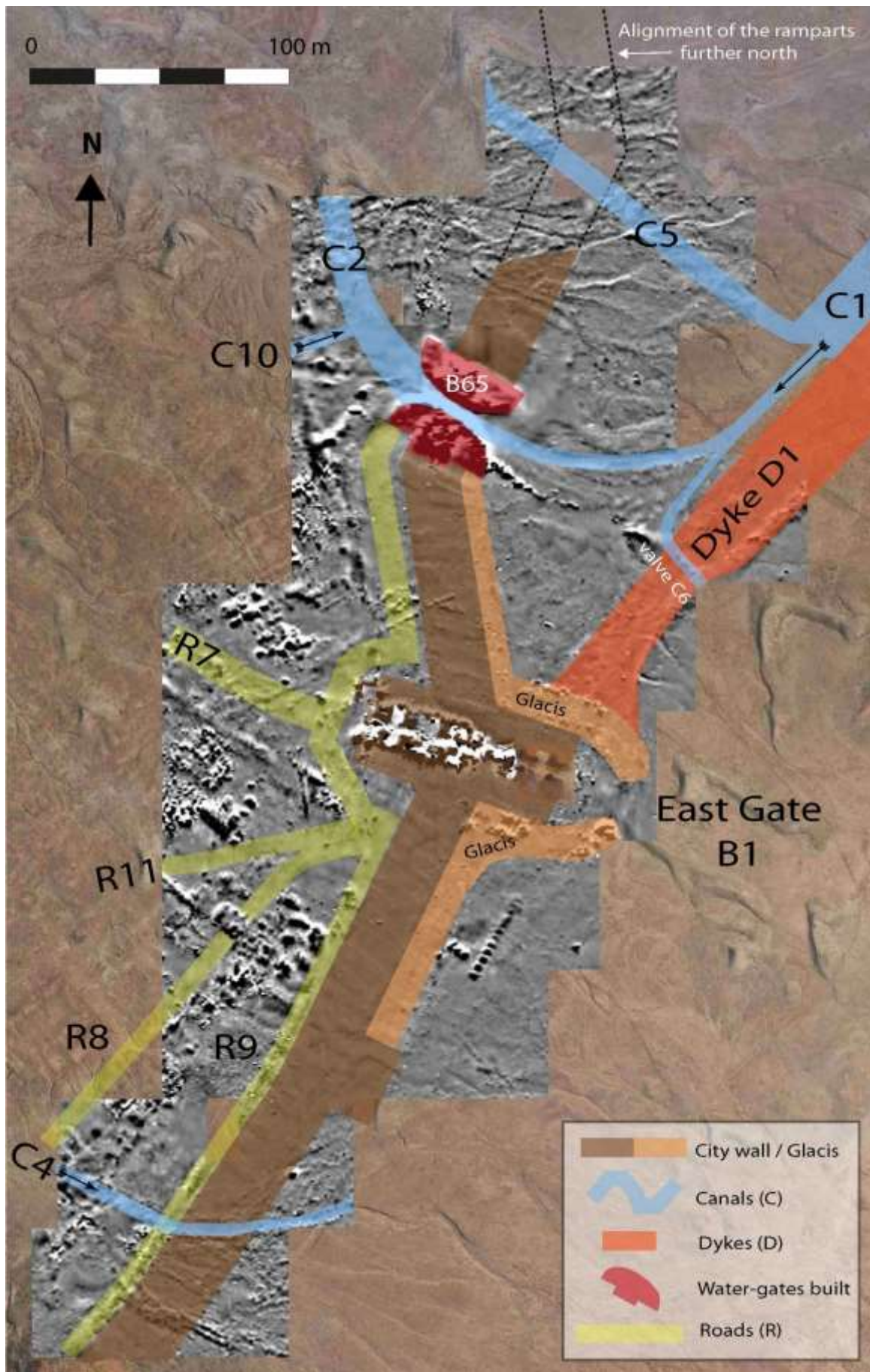
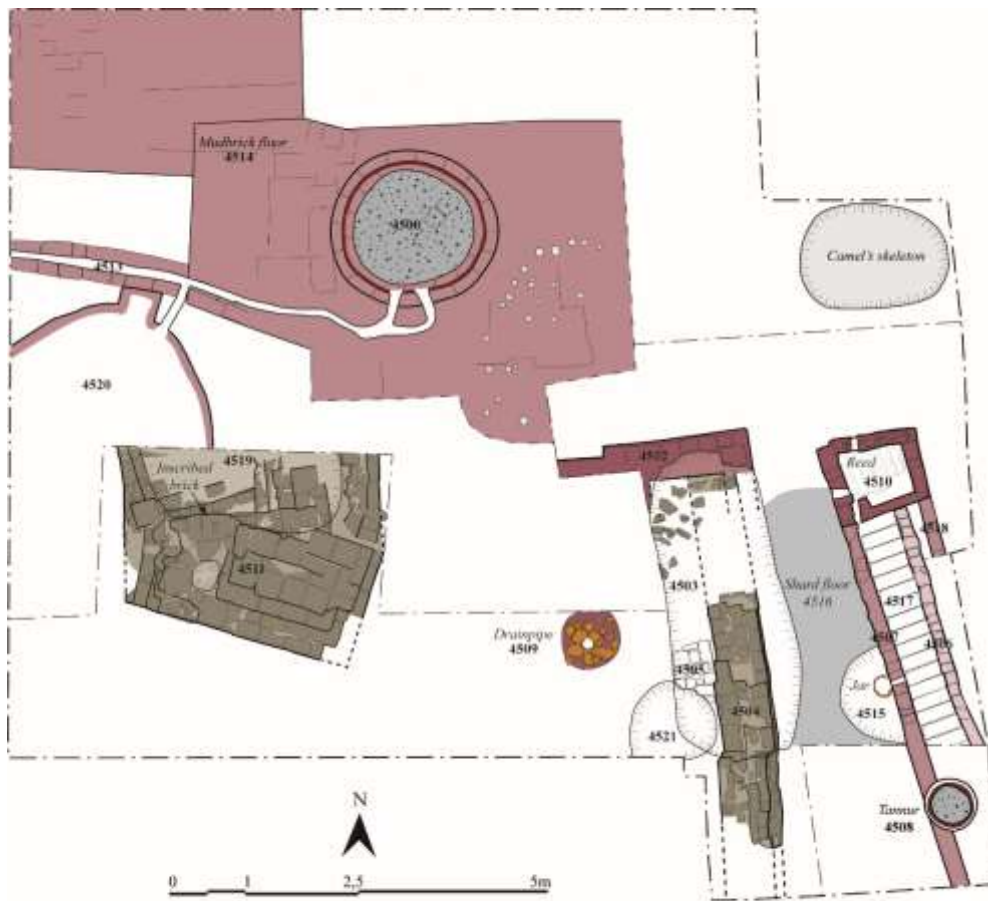


Fig. 3 – Image géomagnétique interprétée du secteur est (R. Vallet et L. Darras, 2023).



Larsa 2021 - Plan of Trench PZ.

Level 1 / Level 2 / Level 3 / Level 4

CAD IDAAR Antony REIFF © Mission of Larsa-Uwail

Fig. 4 – Plan du chantier “PZ” autour de la pile orientale du pont B69 (2022).



Fig. 5 – Sommet de la pile orientale du pont B69, vue de l’ouest. La brique inscrite du roi Sin-iddinam est à droite de l’échelle.

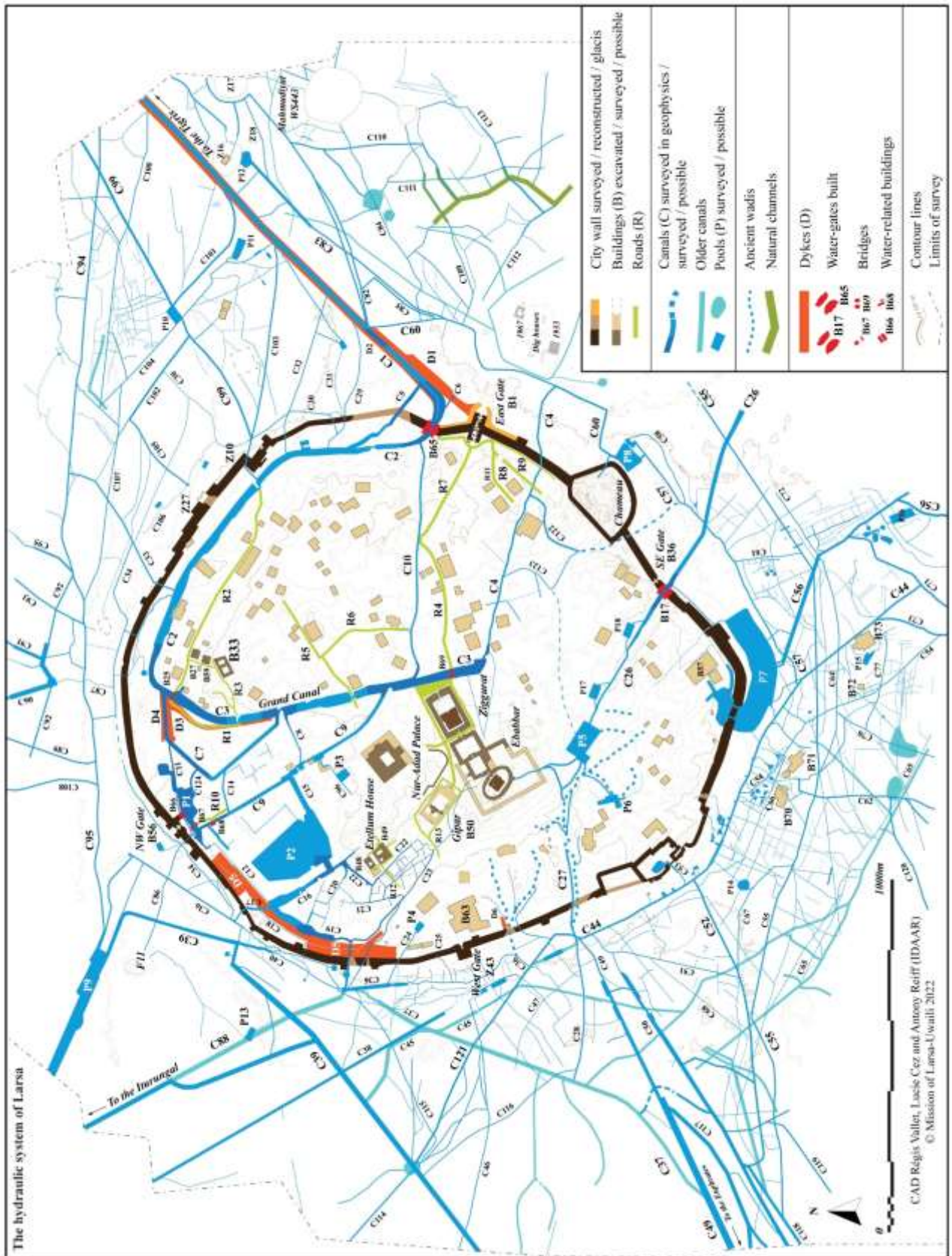


Fig. 6 – Plan général du réseau hydraulique de Larsa (2022).



Fig. 7 – Vue aérienne de la superposition de trois générations de grands canaux du deuxième millénaire av. n. ère à l’ouest de la ville (J. Lisein et R. Vallet, 2019).

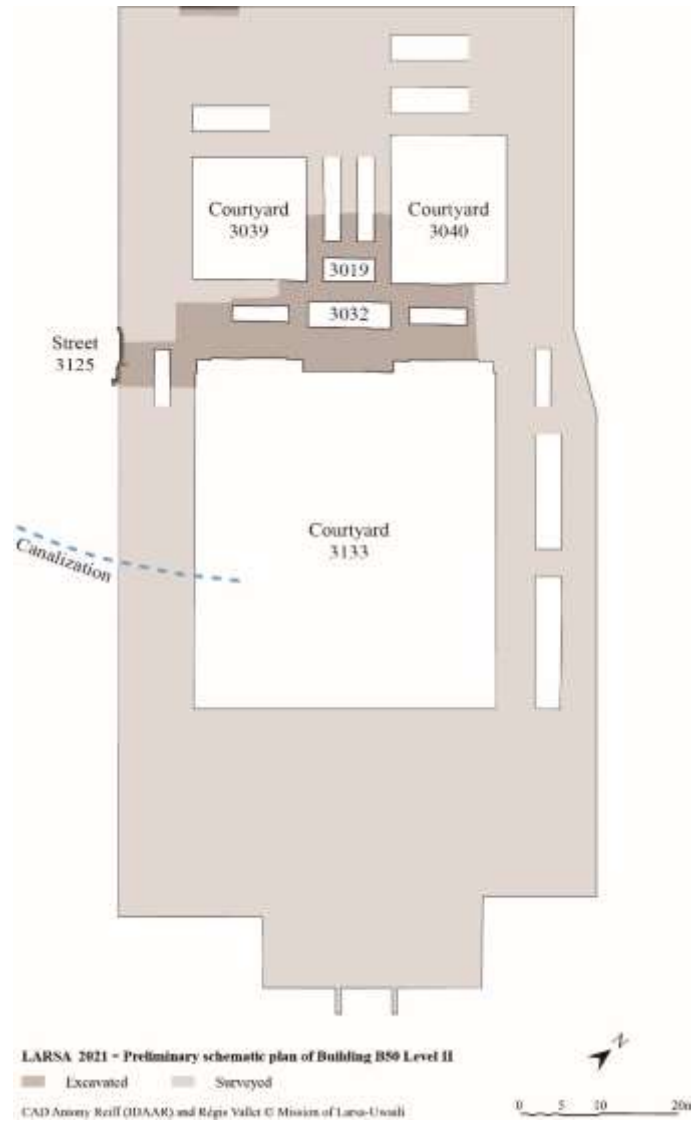


Fig. 8 – Plan général partiellement restitué du bâtiment B50 (2022).



Fig. 9 – La pièce 3019 du bâtiment B50 en cours de fouille, vue du nord-ouest (2021). Le rez-de-chaussée est intégralement conservé.



Fig. 10 – Le parement en briques cuites à niches et redans de la façade ouest du bâtiment B50 (2021).

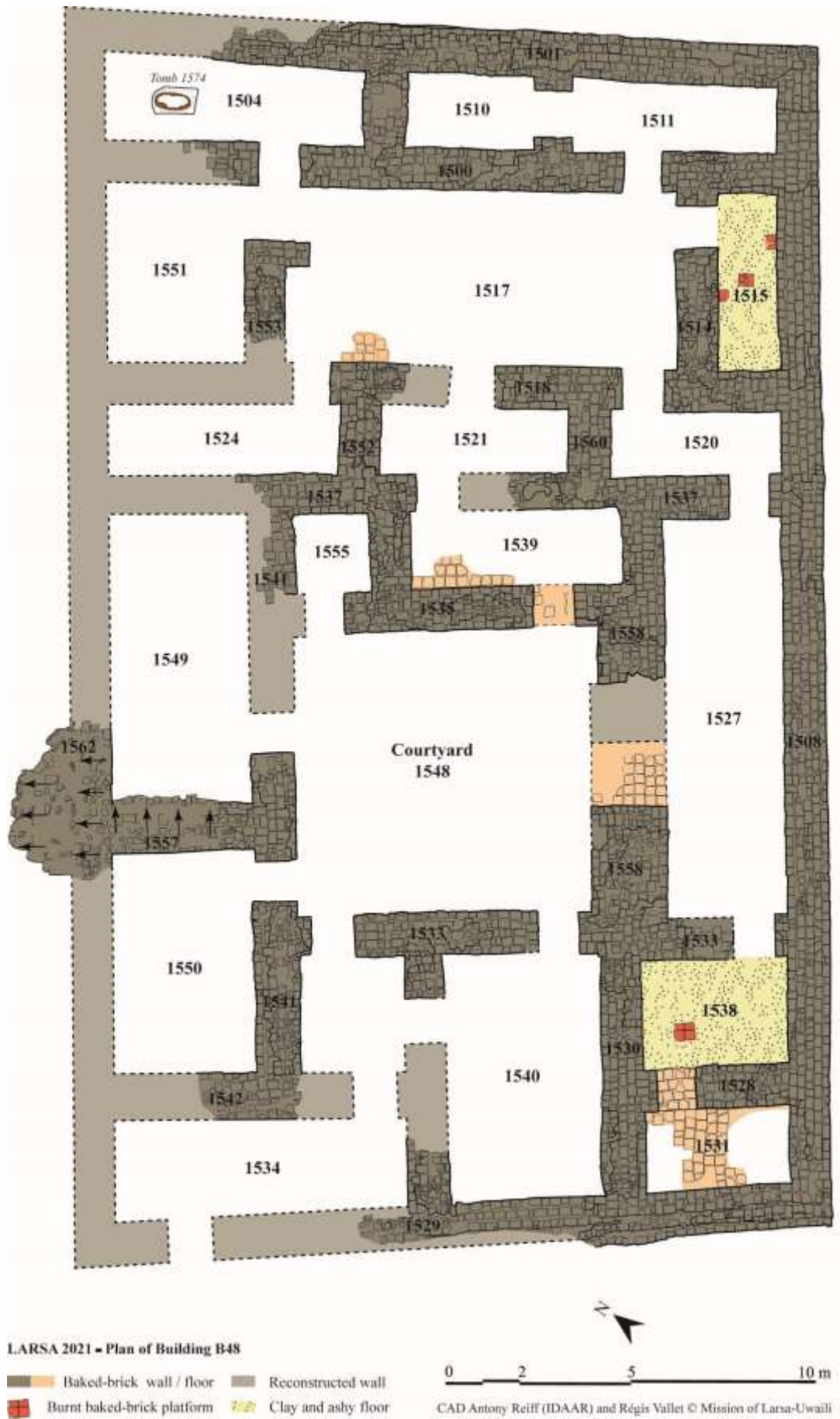


Fig. 11 – Plan général restitué du bâtiment B48 (2022).



Fig. 12 – Bâtiment B48 : vue orthostatique de la cuisine 1538 et son cellier carrelé. Les cercles indiquent l’implantation des poteaux soutenant les étagères (2021).



Fig. 13 – Vue aérienne du bâtiment B49 en cours de fouille, du nord-ouest. La petite pièce brûlée au premier plan à droite est la salle d’archives 1598 (2021).

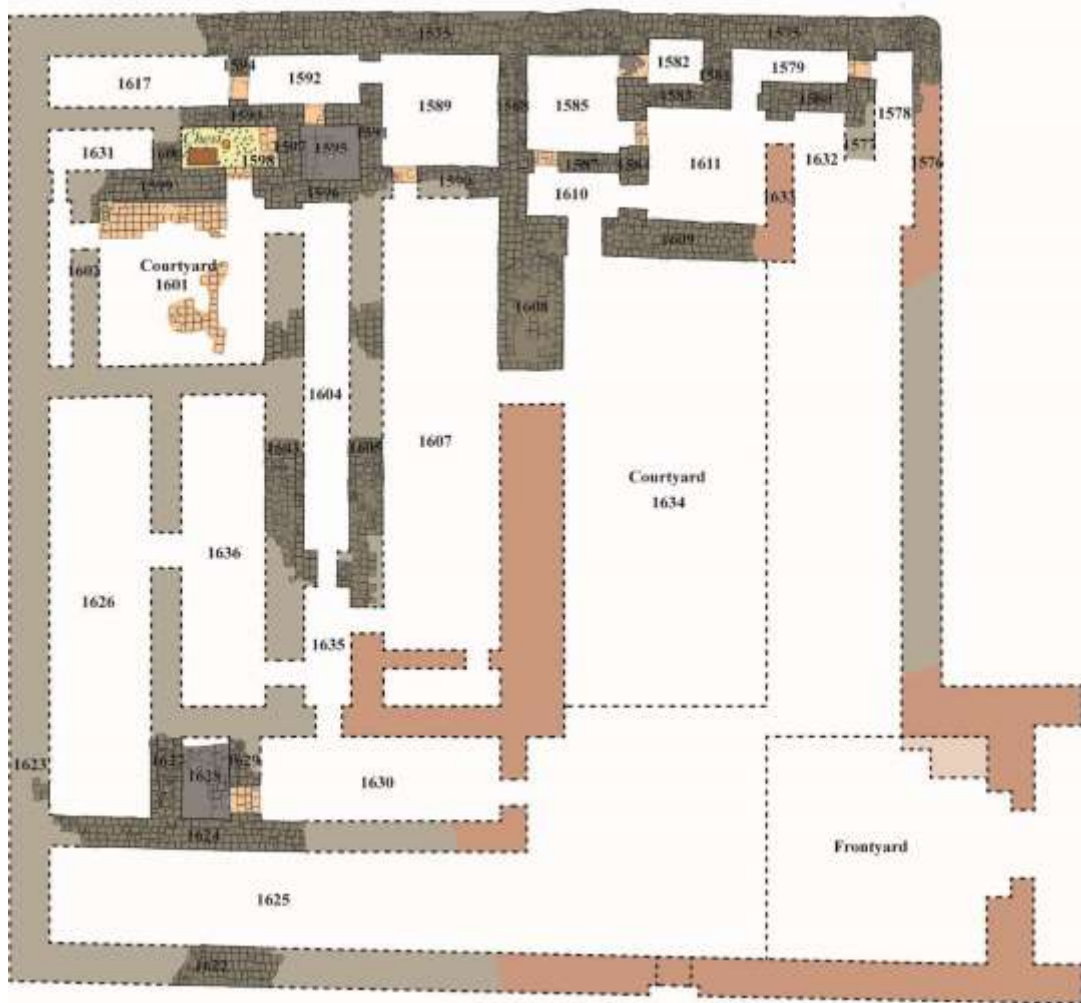


Fig. 14 – Plan général partiellement restitué du bâtiment B49 (2022).



Fig. 15 – La salle d’archives 1598 en cours de fouille, de l’ouest. Au premier plan, les restes du coffre en bois (1,15 x 0,80 m) qui devait contenir les tablettes (2021).